

## À Saint-Port-Joli Un rendez-vous de sculpteurs

Daniel Morency Dutil

Volume 29, Number 117, December 1984, January–February 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54194ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dutil, D. M. (1984). Review of [À Saint-Port-Joli : un rendez-vous de sculpteurs]. *Vie des arts*, 29(117), 30–33.

# A SAINT-JEAN-PORT-JOLI UN RENDEZ-VOUS DE SCULPTEURS

Daniel Morency DUTIL



1. Le Groupe des sculpteurs:

1<sup>re</sup> rangée, de g. à dr.: Peter Gnass, Aly Traore Diop, Michelangelo Pistoletto, Julian Opie; 2<sup>e</sup> rangée: Daniel Couvreur, Tatiana Demidoff-Séguin, Brigitte Radecki, Guy Nadeau, Pier Cloutier; 3<sup>e</sup> rangée: Gary John Williams, Nina Goerres, Harmony Hammond, Michel Goulet.

**Événement global, le *Rendez-vous International Sculpture 84* a mérité, à Saint-Jean-Port-Joli, son titre de *capitale mondiale de la sculpture*. Des performances, des ateliers, des conférences et un congrès entouraient la tenue du symposium de Saint-Jean-Port-Joli.**

Ouverture et clôture de l'événement eurent lieu sous la pluie. Mauvais temps, mauvais présage? Peut-être bien si l'on porte au bilan de ce *Rendez-vous International*<sup>1</sup> les énormes difficultés financières et structurales qui ont presque anéanti ce beau et téméraire projet mis de l'avant par l'Association des Artisans de Saint-Jean-Port-Joli, quatre ans plus tôt. Mais peut-être pas si l'on considère que, justement, ces problèmes d'organisation ont fait germer la solidarité entre les treize sculpteurs<sup>2</sup> réunis sur un même lieu pour exécuter une commande. Une étroite complicité se devait d'exister durant ce long mois d'intense création. Et, au pire moment de la crise, c'est cette force commune qui a sauvé de la déroute le *Rendez-vous*<sup>3</sup>.

La polyvalence d'une *petite société d'artistes* (réunie le temps d'un symposium) reflète une juste image des tendances diverses de la sculpture occidentale contemporaine. Apparaissent alors une série de facteurs communs – des constantes – qui façonnent la manière d'être artiste: à Saint-Jean-Port-Joli, les œuvres ne sont ni des objets ni des monuments, elles sont un témoignage.

Traitée dans le goût actuel – celui du ciment, de la pierre et du métal, de la pâte d'argile et des pigments, du bois, du styrène et des résines – toujours, quelle que soit la matière, elle est matière sacrée sur laquelle la main agit. Ce qu'un symposium démontre, dans le concret comme dans l'abstrait, c'est la métamorphose de la matière brute en matériau contraint et l'alchimie de l'idée vers le symbole. L'artiste s'efface devant son œuvre; bien plus, elle se met au monde, elle s'existe.

## Architecture

La corrélation entre la sculpture monumentale et l'architecture provient du désir de créer des œuvres plus complexes et, ce faisant, d'en déborder les limites<sup>4</sup>. Les créateurs démontrent l'ambivalence esthétique de la sculpture. A la fois décor et construction, elle est aussi un événement social.

Par exemple, Michel Goulet. Attraction populaire – chaque visiteur, en posant sa brique, participe à l'érection de l'œuvre – maison ouverte, *Sans toit, (Sans toi)* commente la notion d'architecture (nivellement, orientation, maçonnerie).

Inachevée, laissée en ruines, symboliquement, elle réfère au passé. Passé douloureux par l'incapacité d'achever le projet collectif et passé poétique à l'image de l'héritage culturel antique<sup>5</sup>.

Tout comme Daniel Couvreur. Quatre blocs de pierre, polis et travaillés (vasque creusée, rainures géométriques, stèle, pyramidions, laiton incrusté), et une toile suspendue agitée par le vent forment un ensemble austère, une scène pour un rite muet. Lieu social en puissance, l'œuvre ajuste les visées de l'architecture et de la sculpture. L'artiste est ici son propre décorateur et son seul metteur en scène.

Tout comme Brigitte Radecki. Appuyées sur un mur d'angle, construites comme une habitation, chargées d'un message symbolique (vase/corps/maison), des urnes géantes soulignent le retour aux modèles amérindiens. Archéologique, l'œuvre emprunte les formes et les couleurs de la poterie indienne. Écologique, elle recrée l'environnement de la Mesa.

Tout comme Peter Gnass. Il a construit une annexe à un bâtiment préexistant<sup>6</sup>. Adossée à lui, son œuvre prolonge l'espace antérieur. Bâtie avec des



matériaux similaires (blocs de béton peints du même gris), formant des murets reliés par des poutres en bois, ce nouvel espace à circuler assujettit l'ancien. Construction anonyme<sup>7</sup> et commentaire ouvert sur l'architecture, l'œuvre, parce qu'elle est inachevée, conserve à l'emplacement sa qualité de chantier.

L'architecture prenant le pas sur la sculpture traditionnelle, l'œuvre monumentale devient un lieu à explorer, un espace à reconnaître.

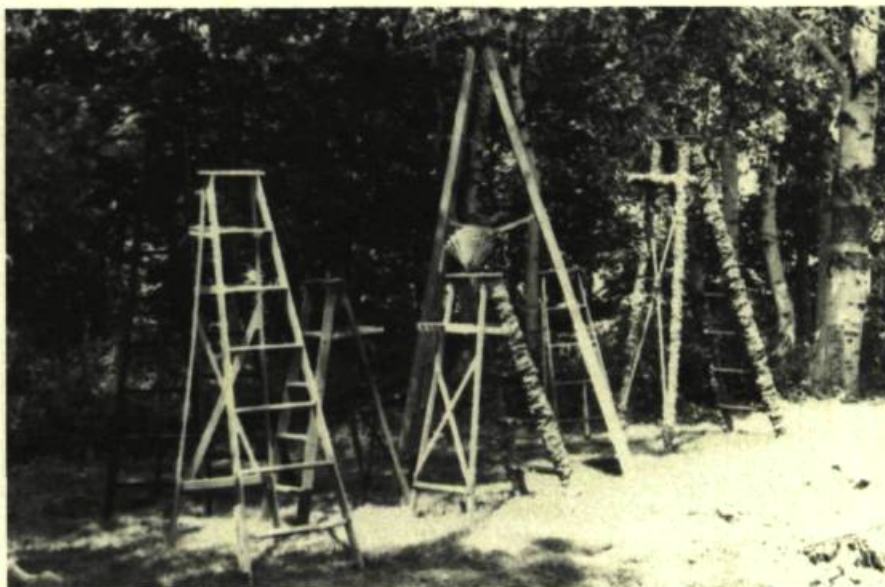
### Intégration

D'un autre point de vue, la convergence architecture/sculpture rejoint une des préoccupations les plus visibles de l'art occidental: l'intégration de l'œuvre au site choisi, au lieu déterminé<sup>8</sup>. A Saint-Jean-Port-Joli, deux intentions restaient à concilier. La première faisant de chaque œuvre – du moins de l'œuvre de l'artiste préoccupé par cet aspect – un lien entre la nature environnante et la valeur esthétique. La seconde précisant l'orientation définitive du symposium: créer un parc de la sculpture, un lieu en harmonie avec l'environnement.

La sculpture de Tatiana Demidoff-Séguin évoque le cisaillement d'une faille géologique. Conçue en deux sections – métaphoriquement, une coupe de terrain en rupture – entièrement faites de ciment fondu coulé en strates de couleurs diverses, l'œuvre commente l'effondrement géomorphologique partout reconnaissable le long des rives du Saint-Laurent. Par ses nuances terreuses, par ses formes naturelles en harmonie avec le lieu où elle s'enracine, elle est un plaidoyer pour l'intégration esthétique de l'œuvre d'art à son milieu ambiant.

Ce thème de la faille de Logan transparaît aussi dans la sculpture de Guy Nadeau. Avec des moyens simples, il contraint un matériau réputé difficile. Par défi à la technique, il travaille l'acier comme un artisan travaille le bois et laisse paraître les traces de son intervention. Œuvre brute, tellurique et schématique, elle fait corps avec le sol sur lequel elle se couche. Elle réussit l'intégration jusqu'à la discrétion.

Nina Goerres se montre préoccupée autant par l'environnement que par les notions primaires d'horizontalité et de verticalité. Posé sur une butte gazonnée, un carré de métal peint en vert s'intègre parfaitement à son support (vert sur vert). Toutes notions d'épaisseur et de volume abolies, entièrement surface plane, Aussi vert que vert se peut devient une parfaite abstraction de la sculpture en tant qu'objet dans l'espace. En regard du lieu qui l'accueille, hiératique, audacieuse, difficile et hautement improbable, l'œuvre exige une compréhension métaphysique de la création.



2. Harmony HAMMOND, *Spirit Ladders*, 1984.  
Escabeaux, rhoplex, métal, verre et divers matériaux.



3. Brigitte RADECKI  
*Nature morte à faille*, 1984.

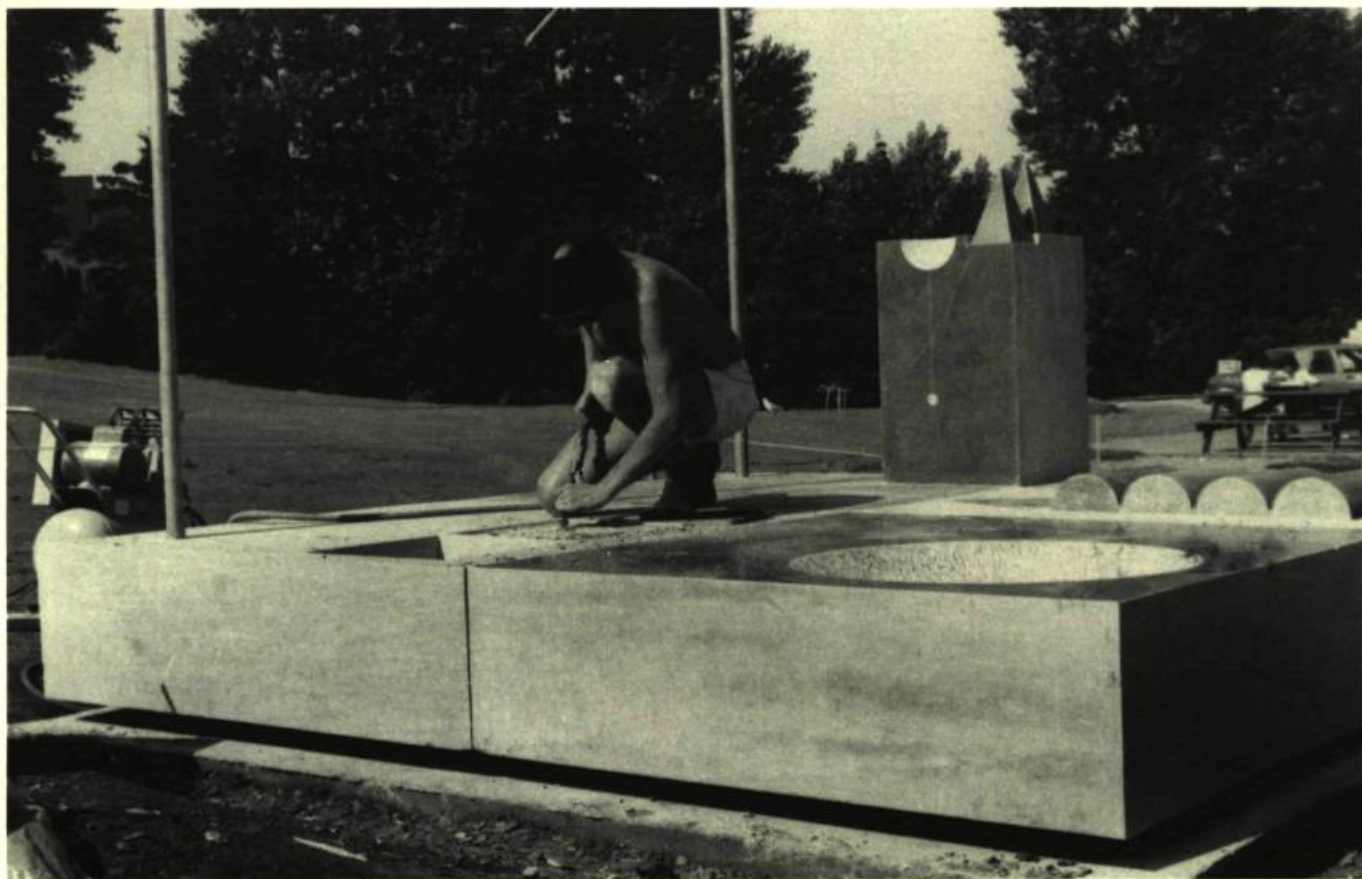
Métaphore ultime de l'intégration, le symposium incarne la cohérence et l'individualité de treize visions artistiques. S'y rejoignent ceux qui trouvent leur voie dans les préoccupations actuelles comme ceux qui poursuivent des démarches personnelles hors du courant.

Pour une première pièce monumentale, Gary John Williams reprend ses figurations antérieures et les transpose dans le béton. Les loups et les sapins de *Coureur des bois* rappellent la légende du Grand Nord, du pays à découvrir. Art d'émotion, le souvenir nostalgique transparaît dans l'idée et la forme.

Régionaliste<sup>9</sup>, Pier Cloutier s'approprie l'idéologie écologiste pour composer une œuvre mobile et symbolique. Trois grands panneaux d'aluminium représentent les trois âges du monde. Le Passé (une peau indienne parcourue d'idéogrammes), le Présent (une lettre manuscrite de Philippe Aubert de Gaspé) et l'Avenir (une carte cybernétique), tous trois offrant leur surface verticale au grand vent venu du fleuve comme le souffle poétique de leur appartenance.

Aly Traore Diop, fortement enraciné dans son folklore, ressort les thèmes de la négritude en face de l'Occident. Coulée dans le plastique, imitant le bronze, son œuvre synthétise la symbolique africaine reconnue depuis Picasso.





Fidèle à son idiome, Julian Opie travaille la tôle peinte et recrée une nature morte à la manière de Braque. Un verre de vin et une guitare, une assiette et un vase, sortis de leur contexte et montés en a-plat (les arrières étant non peints) prennent une signification nouvelle. Il triture, amplifie et exagère ses modèles jusqu'à la caricature.

Illusionniste, Michelangelo Pistoletto sculpte le styrène comme s'il s'agissait d'un marbre rare. Ce jeu du trompe-l'œil s'accorde au caractère inachevé de ses œuvres. A peine ébauchée, sa sculpture évoque les monuments intriguants de l'île de Pâques. Présence physique colossale, mystérieuse et angoissante dans son inanité, elle formule un art personnel à mi-chemin entre la spontanéité et la réflexion, entre l'ancien et le nouveau, entre la décadence et la grandeur.

Patiente et constante, habitée par un monde intérieur riche et intense, Harmony Hammond laisse parler son art. Elle poursuit la recherche d'une unité harmonieuse entre l'esprit et la matière. Installation, *Spirit Ladders* recycle des objets usuels (escabeaux), des matériaux qui ont vécu. Microcosme par l'intégration de ses divers éléments, hautement spirituelle par la présence tangible de la figure humaine suggérée par les escabeaux, son œuvre est aussi un jardin ouvert sur la méditation.

En manifestant leur désir de faire de la sculpture une architecture sans contraintes esthétiques, en soulignant l'importance de l'intégration de l'œuvre

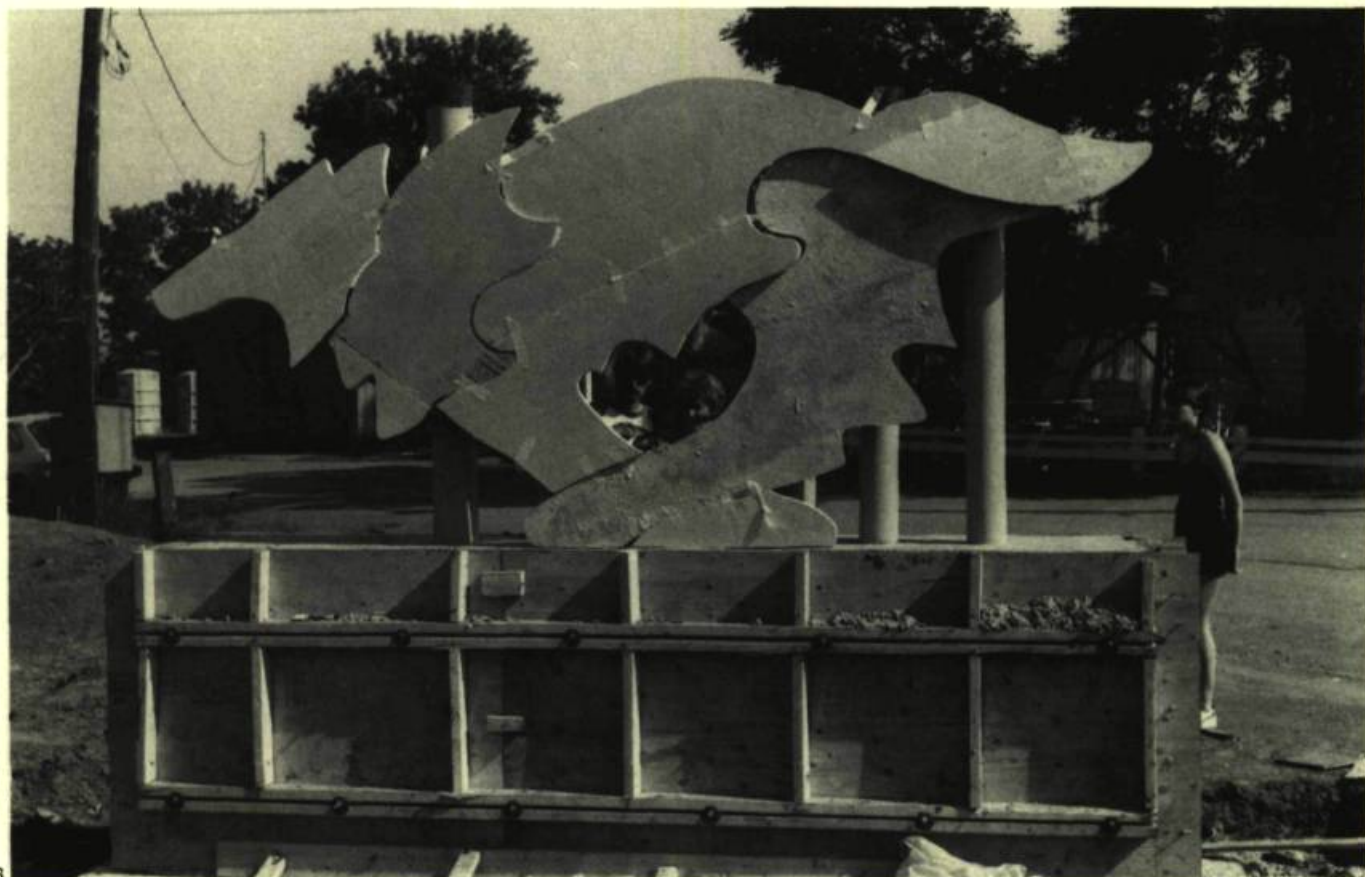


4. Daniel COUVREUR  
Sans titre, 1984.  
Pierre de Saint-Marc.  
(Phot. Luc Saint-Hilaire)

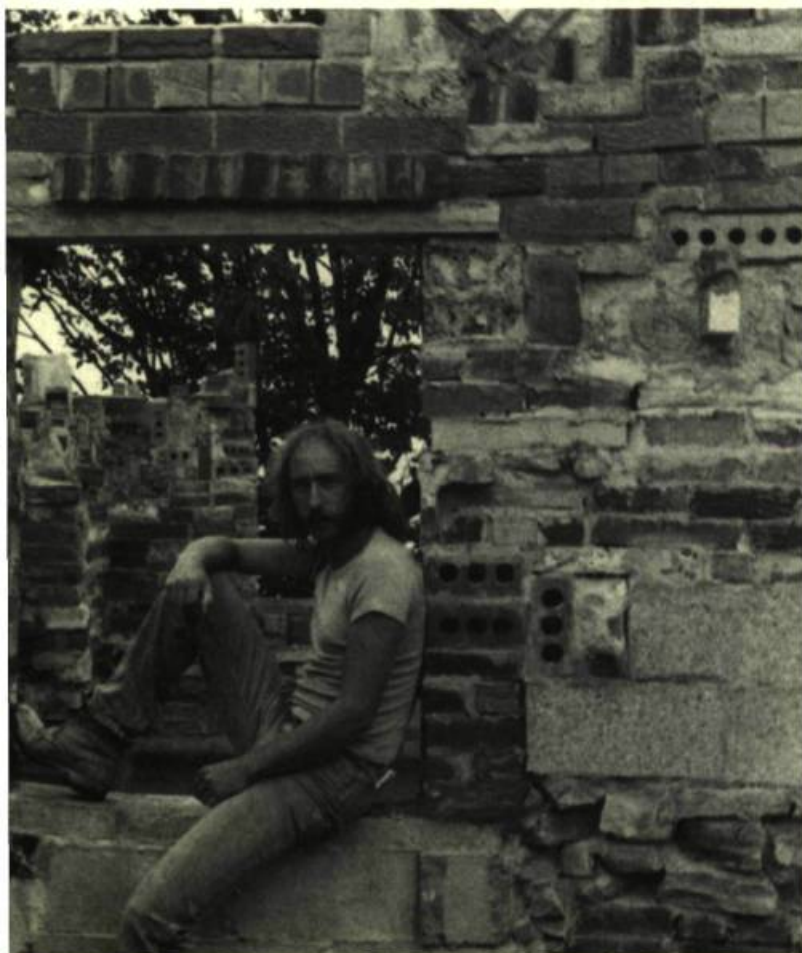
5. Michel GOULET  
Sans toit, (sans toi), 1984.  
Pierre, brique, mortier.  
(Phot. Luc Saint-Hilaire)

6. Gary John WILLIAMS  
Coureur des bois, 1984.  
Béton armé et acier.  
(Phot. Luc Saint-Hilaire)





6



au décor naturel, les artistes-sculpteurs du *Rendez-vous International Sculpture 84* expriment la dualité actuelle de l'art. Un art de pérennité par les matériaux; un art éphémère dans le contexte social.

Considéré comme un volet d'une grande manifestation culturelle – volet d'importance puisque sans lui il n'y aurait pas eu lieu de créer d'autres activités – le symposium de Saint-Jean-Port-Joli laisse derrière lui, dans le remous des modes, la trace incertaine d'une route à poursuivre.

1. Tenu à Saint-Jean-Port-Joli, du 14 juin au 15 juillet 1984.
2. Le choix des artistes-sculpteurs s'est fait au Canada, par voie de concours (Pier Cloutier, Daniel Couvreur, Tatiana Demidoff-Séguin, Peter Gnass, Michel Goulet, Guy Nadeau, Brigitte Radecki et l'Albertain Gary John Williams), et à l'étranger, sur invitation (Nina Goerres, de Hollande, Harmonie Hammond, des États-Unis, Julian Opie, d'Angleterre, Michelangelo Pistoletto, d'Italie, Aly Traore Diop, du Sénégal).
3. Les journaux ont longuement étalé les déboires du projet, mais ils ont moins parlé de l'aventure humaine et créatrice de l'entreprise. Sans elle, il ne serait rien resté du symposium.
4. À la manière de l'opéra, l'architecture incorpore les arts; et la sculpture, par son aspect extérieur monumental, devient un spectacle.
5. D'ailleurs, les seuls monuments qui jalonnent notre passé se rapportent à l'histoire. La sculpture enseignante est notre *Je me souviens* artistique, esthétique et historique...
6. Bâtiment que la directrice artistique du *Rendez-vous*, Mme Claude-Élisabeth Bouchard, a transformé en musée de la sculpture pour la durée du symposium. Outre les œuvres des pionniers de Saint-Jean-Port-Joli (Bourgault, Chamard) et les œuvres d'artistes autochtones et québécois modernes et contemporains, on pouvait y voir les maquettes des projets en cours.
7. Seul raffinement – qui est la marque personnelle de l'artiste – un polygone peint en rose découpe sa forme aiguë sur le nouveau bâti. Projetée depuis un point focal, la figure reste entière de ce point unique. S'il se déplace, l'observateur la découvre morcelée.
8. Cf. L'article de Jean-Claude Le Blond dans *Vie des Arts*, XXVII, 110 et Frank Lloyd Wright, *Mon autobiographie*, (Plon éd.), où FLW pose à l'architecte comme à lui-même le problème si crûment actuel de l'intégration.
9. Pier Cloutier représente Saint-Jean-Port-Joli, hôte du *Rendez-vous*.